



La chambre de Camille

Une fiction amoureuse librement inspirée par Camille Claudel et les sculptures d'Auguste Rodin

Compagnie Hippocampe
Mime Corporel - Théâtre



CONTACT

Peggy Riess
peggy.hippocampe@gmail.com
Tel. 33 (0)1 43 38 79 75 / Port. 33 (0)6 29 96 29 06

HIPPOCAMPE

2 passage de la Fonderie - 75011 Paris
www.hippocampe.asso.fr

MAIRIE DE PARIS



La chambre de Camille

Une fiction amoureuse librement inspirée par
Camille Claudel et les sculptures d'Auguste Rodin

Mise en scène : Luis Torreão

Créé et joué par : Sonia Alcaraz Cartagena,
Melody Maloux, Guillaume le Pape, Luis Torreão

Collaboration artistique : Sophie Vadrot

Textes extraits de :

Quand nous nous réveillons d'entre les morts,
Henrik Ibsen (Traduction: Eloi Recoing)

Lettres à Lou et Poèmes à Lou,
Guillaume Apollinaire (© Ed. Gallimard)
Lettres d'Auguste Rodin à Camille Claudel

Avec les voix de : Sophie Vadrot, Sylvia Manjoo-Alves,
Nastasia Berrezaie et Marine Licquard

Musique : Ricardo Herz

Création Lumière : Joanna Borderie et Denis Schlepp

Costumes : Clothilde Mauvais

Collaboration aux costumes et décors : Luce Noyer

Durée : 60 min

Calendrier

Théâtre du Rempart, Avignon, du 8 au 31 juillet 2010
Lavoir Moderne Parisien, Paris, du 17 mai au 4 juin 2011

« *Un moment onirique hors du monde, un souffle d'air...* »
Myriem Hajoui, A Nous Paris



Photos : Ricardo Reis

CONTACT

Peggy Riess
peggy.hippocampe@gmail.com
Tel. 33 (0)1 43 38 79 75 / Port. 33 (0)6 29 96 29 06



HIPPOCAMPE

2 passage de la Fonderie - 75011 Paris
www.hippocampe.asso.fr



La chambre de Camille est une fiction amoureuse librement inspirée par Camille Claudel et les sculptures d'Auguste Rodin. Aux frontières du mime corporel et du théâtre, la Compagnie Hippocampe donne vie à une Camille Claudel qui remodèle sa destinée en manipulant avec malice les fantômes de son passé. Telles des marionnettes humaines, les figures convoquées dans sa chambre gagnent au fur et à mesure leur liberté. Avec humour, sensualité et cruauté, elle revisite des épisodes marquants de sa vie : travail à l'atelier, jeux d'enfance avec son frère et sa sœur, moments de tendresse et trahison de son pygmalion tant aimé.

Le spectateur est convié à porter un regard singulier sur cette artiste au contact d'une onde de vie, dont les battements ne sont pas étrangers à ceux de l'amour. Camille, imprégnée des lettres pleines de regrets de Rodin, rêve aux poèmes passionnés qu'Apollinaire écrit à Lou. Les fantasmes et chimères de la jeune femme finissent par se fondre avec la réalité. Elle porte un regard nouveau sur son parcours de femme amoureuse et d'artiste talentueuse.

La chambre de Camille propose de mettre en lumière la puissance de vie liée à la créativité de cette audacieuse jeune femme. Camille se réinvente et règle ses comptes avec Rodin, inspirée par Irène, le personnage d'Ibsen qui nourrit un désir de meurtre à l'égard de son vieil amant, le sculpteur Arnold.





RUBEK : *A peine t'avais-je trouvée, j'ai su aussitôt quel usage je pouvais faire de toi pour l'œuvre de ma vie.*

IRÈNE : *Le Jour de la Résurrection ainsi appelas-tu l'œuvre de ta vie. – Moi je l'appelais « notre enfant ».*

RUBEK : *J'étais jeune. Ignorant tout de la vie. La résurrection, pensais-je, on ne pouvait lui donner d'apparence plus belle et plus radieuse que celle d'une jeune femme vierge – sans aucune expérience de la vie terrestre – et qui se réveille dans la lumière et la gloire sans avoir rien sur elle de laid ni d'impur.*

IRÈNE : *Oui – et c'est bien ainsi que j'apparais dans notre œuvre ?*

RUBEK : *Pas tout à fait, Irène.*

IRÈNE : *Pas tout à fait - ? Je n'apparais donc pas comme je suis apparue devant toi ?*

(...)

IRÈNE : *Tu viens de prononcer ton arrêt.*

RUBEK : *Mon arrêt ?*

Extrait de *Quand nous nous réveillons d'entre les morts*, Henrik Ibsen, Trad. : Eloi Recoing

Dans cette pièce inspirée par Camille Claudel et Auguste Rodin, Ibsen raconte le moment où l'ancienne jeune modèle (Irène) vient demander des comptes, au vieux sculpteur (Rubek), sur ce qu'il a fait de l'inspiration, pure et illuminée, qu'elle lui a donné pour son œuvre...

Mon p'tit Lou adoré

Je voudrais mourir un jour que tu m'aimes

Je voudrais être beau pour que tu m'aimes

Je voudrais être fort pour que tu m'aimes

Je voudrais être jeune jeune pour que tu m'aimes

Je voudrais que la guerre recommençât

pour que tu m'aimes

Je voudrais te prendre pour que tu m'aimes

Je voudrais te fesser pour que tu m'aimes

Je voudrais te faire mal pour que tu m'aimes

Je voudrais que nous soyons seuls

dans une chambre d'hôtel à Grasse pour

que tu m'aimes

Je voudrais que nous soyons seuls

dans mon petit bureau près de la terrasse

couchés sur le lit de fumerie pour que tu m'aimes

Je voudrais que tu sois ma soeur

pour t'aimer incestueusement

Je voudrais que tu eusses été ma cousine

pour qu'on se soit aimés très jeunes

Je voudrais que tu sois mon cheval

pour te chevaucher longtemps longtemps

Je voudrais que tu sois mon coeur

pour te sentir toujours en moi

Je voudrais que tu sois le paradis ou l'enfer

selon le lieu où j'aille

Je voudrais que tu sois un petit garçon

pour être ton précepteur

Je voudrais que tu sois la nuit

pour nous aimer dans les ténèbres

Je voudrais que tu sois ma vie

pour être par toi seule

Je voudrais que tu sois un obus boche

pour me tuer d'un soudain amour

Extrait de *Poèmes à Lou*, Guillaume Apollinaire,

© Ed. Gallimard

HIPPOCAMPE

2 passage de la Fonderie - 75011 Paris

Tel. 33 (0)1 43 38 79 75 / Port. 33 (0)6 29 96 29 06

www.hippocampe.asso.fr



HIPPOCAMPE

Créée en 1997, l'association Hippocampe regroupe la Compagnie Hippocampe et son École de Mime Corporel. Élaboré par Étienne Decroux, le Mime Corporel vise à donner les moyens à l'acteur de travailler son corps à la façon d'un artisan qui travaille la matière. Hippocampe explore une forme contemporaine du mime qui ne substitue plus la parole mais qui repousse les frontières entre le théâtre et la danse en donnant au mouvement du corps de l'acteur clarté, articulation, dynamique, complexité et précision.

Les créations de la Compagnie Hippocampe s'inspirent d'un quotidien fragmenté, traité en petites unités de mouvement. Comme dans un kaléidoscope, actions, textes, musiques et images contribuent à tisser un réseau d'expériences vécues de l'intime. La Compagnie Hippocampe esquisse la possibilité d'un voyage dans l'expérience des hommes par la mémoire qu'est leur corps. Dans cet espace-temps recréé parce que rêvé et tout aussi simplement ébauché et dévoilé, l'intime et les intimités laissent des traces, des espaces de silence dans lesquels le spectateur est convié à plonger.

L'association reçoit depuis 2003 le soutien de la Mairie de Paris et a également bénéficié depuis sa création d'aides ponctuelles du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île de France), du Pomona College de Californie et de la Maison des Sciences de l'Homme (Paris Nord et Université Paris 8).

CRÉATIONS

2008 - *Labyrinthe 1 Ma Chambre*
Spectacle/Exposition
Mise en scène : Luis Torreão

2008 - *Folies de Passage*
Mise en scène : Luis Torreão

2005 - *Of men and women*
Mise en scène : Robert Bennett,
Aurélie Delarue, Luis Torreão

2004 - *A deux*
Performance
Mise en scène : Luis Torreão

2003 / 2004 - *Traçado*
Mise en scène : Luis Torreão,
Sophie Vadrot

2003 - *Labyrinthe-Prototype*
Parcours chorégraphique
Mise en scène : Luis Torreão,
Elke Luyten

2003 - *Les Guerres que j'ai vues,*
d'après le texte de Gertrude Stein
Mise en scène : Thomas Leabhart

2003 - *Eau*
Mise en scène : Thomas Leabhart

2002 - *Koan*
Pièce pour deux interprètes
Mise en scène : Luis Torreão,
Leela Alaniz

2000 - *Compositions*
Création collective sous la
direction de Thomas Leabhart

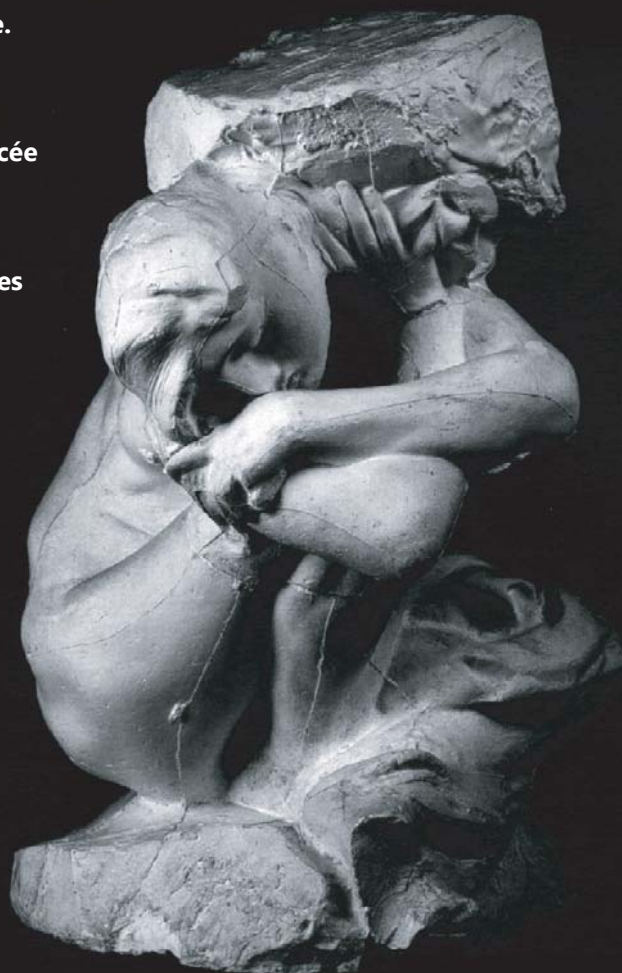


HIPPOCAMPE

2 passage de la Fonderie - 75011 Paris
Tel. 33 (0)1 43 38 79 75 / Port. 33 (0)6 29 96 29 06
www.hippocampe.asso.fr

“ Pour transformer les choses, l'homme les touche.
Si sa main ne le peut, il touche avec l'outil ; qu'il touche.
Des Beaux-Arts, ceux que je préfère sont ceux
qui représentent ce qui touche et qu'on touche,
qui sont pratiqués en touchant,
dont l'oeuvre achevée peut être touchée par l'appréciateur.
J'aurais voulu être sculpteur.
L'esprit ne vaut que filtré par la pierre (...)
Je désire que l'acteur, acceptant l'artifice, sculpte l'air
et fasse sentir où le vers se commence et où il se finit.
J'étais fait pour aimer le mime.
Le corps est un gant
dont le doigt serait la pensée.
Pensée, poussée, pousse et pincée
qui sont presque homonymes,
sont presque synonymes.
Notre pensée pousse nos gestes
ainsi qu'un pouce de statuaire
pousse des formes ;
et notre corps,
sculpté de l'intérieur, s'étend.
Notre pensée,
entre son pouce et son index,
nous pince
le revers de notre enveloppe
et notre corps,
sculpté de l'intérieur se plie ;
Le mime est à la fois statuaire
et statue.
Donc, son témoin se lève
pour retoucher le monde. ”

Étienne Decroux





PARCOURS

Luis Torreão Metteur en scène, acteur et professeur de Mime Corporel. Il dirige la Compagnie Hippocampe et son école. Formé au Mime Corporel à Paris et aux États-Unis par Thomas Leabhart, ancien élève et assistant d'Étienne Decroux. Au Brésil, il a suivi des études de journalisme et a été directeur artistique du Circo Voador, un des lieux les plus importants de la vie culturelle carioca. En France, il a obtenu un Master d'études Théâtrales et est titulaire du DE de Théâtre.

Sonia Alcaraz Cartagena Comédienne, licenciée en philosophie à l'Université et formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Valence (Espagne), où elle a travaillé sous la direction d'Antonio Diaz Zamora, Cruz Hernandez et Alejandro Jornet.

Melody Maloux Comédienne, elle travaille notamment avec la Cie Théâtre en Question, la Cie Fin'Amor et la Cie Sampa. Au cinéma, après avoir participé à plusieurs courts-métrages, elle interprète l'un des rôles principaux de *Nos désirs font désordre*, long métrage de Stéphane Arnoux, sorti en mars 2009.

Guillaume Le Pape Diplômé en Arts du Spectacle à l'Université de Rennes et comédien au sein de la Cie L'Eau Prit Feu. C'est dans cette compagnie qu'il découvre et développe son goût pour le théâtre gestuel et expressionniste. Il nourrit ce parcours en pratiquant notamment le tango argentin, le butô et l'acrobatie.

Ricardo Herz Musicien brésilien originaire de São Paulo. Formé d'abord à la musique classique et au jazz (Berklee College of Music de Boston), il étudie en France au Centre des Musiques Didier Lockwood. Au Brésil, en 2004, il remporte le prix du meilleur instrumentiste, attribué par le jury populaire du VISA de Musique Brésilienne (équivalent des "Victoires de la Musique").

Sophie Vadrot Metteur en scène, professeur d'art dramatique (titulaire du DE) et comédienne, elle a suivi une formation en Mime Corporel avec Thomas Leabhart, puis Luis Torreão. Elle enseigne notamment à l'école Charles Dullin. Sophie Leila Vadrot a récemment mis en scène l'émission de télévision de Michel Vinaver à la Comédie de la Passerelle et *Le voyageur sans bagage* de Jean Anouilh (Festival Jeune Création du Théâtre 14).



HIPPOCAMPE

2 passage de la Fonderie - 75011 Paris

Tel. 33 (0)1 43 38 79 75 / Port. 33 (0)6 29 06 29 06

www.hippocampe.asso.fr

AFFAIRES CULTURELLES **SCÈNES** • 43

TEXTES : MYRIEM HAJOUÏ

A NOUS PARIS
www.anous.fr

mime_
"La Chambre de Camille"



Un poème visuel inspiré de Camille Claudel et d'Auguste Rodin, et émaillé de références littéraires peintures.

●●●●● Le mime corporel n'a pour vous aucun attrait particulier ? Nul besoin d'être en connivence avec le genre pour y trouver du plaisir : acteur, metteur en scène et directeur de la Compagnie Hippocampe, Luis Torrealo se charge de faire sauter vos réticences. Ses billes ? Un style et une science du détail remarquables. Avec, en prime, une façon tonique de gérer l'héritage d'Étienne Decroux, figure tutélaire revendiquée, qui s'attache à perpétuer la tradition de l'enseignement du mime corporel (l'association propose depuis 1997 cours, stages, ateliers de recherche...), tout en explorant une voie d'expérimentation tournée vers la création. Deux ex machina qui tire les ficelles de cette première production significative, ce metteur en scène-acteur-professeur a coordonné un long poème visuel, librement inspiré de Camille Claudel et des sculptures d'Auguste Rodin.

L'exercice est d'une grande beauté formelle mais peut dérouter les amateurs d'intrigues fléchées : il brasse en effet une somme cryptée d'actions, d'images et de textes lorgnant vers des références littéraires si peintures que même les plus érudits peinent à s'y retrouver (*Quand nous nous réveillons d'entre les morts* d'Ibsen, extraits de *Lettres à Lou* d'Apolinaire...). On y voit Camille convoquer les fantômes de son passé, revisiter les épisodes marquants de sa vie ou régler ses comptes avec le maître. Mais il faut accepter de s'égarer dans cette expérience esthétique inédite pour que le charme opère. Souvenirs, abandon de soi, sentiments amoureux encore prégnants...

Tout cela est ici exploré en un kaléidoscope sensuel d'états d'âme changeants, un embrouillamini vertigineux de corps marshmallows bercés par une superbe bande-son musicale (Ricardo Herz).

Certains tableaux plongent dans l'expérience intime, d'autres scrutent la puissance de vie liée à la créativité, tous invitent à voyager dans cet espace-temps réinventé parce que rêvé, et à débusquer dans les creux de la narration et les digressions humoristiques la météorologie intérieure des personnages. Et voilà ! Repoussant les frontières entre le théâtre et la danse, cet ovni culturel se boit des yeux comme du petit lait.

Ça a l'air facile, c'est en fait de l'horlogerie de fée. Tout est chronométré, composé, soupsé au gramme près. La distribution qui réunit Sonia Alcaraz Cartagena, Melody Maloux, Guillaume le Pape et Luis Torrealo mérite un coup de chapeau collectif, tant est saisissante la façon dont ils font exister le décor et sentir l'élasticité des corps. On se laisse charmer, sans être sûr de ce que le spectacle raconte, et peut-être n'en sait-on pas beaucoup plus quand il prend fin. Mais de l'élan qui l'anime et qu'il communique, on est tout à fait certain. Un moment onirique hors du monde, un souffle d'air dans un monde asphyxié. •

Jusqu'au 4 juin, du mardi au samedi à 20 h 30 au Lavoir moderne parisien, 35, rue Léon, 18^e. M^o Château Rouge. Places : 10-17€. Tél. : 01 42 52 09 14 ou 08 92 68 36 22 (0,34 €/mn). www.hippocampe.asso.fr.

en bref_

Le métro ose la tendresse !

Le 31 mai, Millka et "Les Voisins du dessus" (une escouade de musiciens, comédiens et poètes) s'associent pour injecter un peu de douceur dans le métro ! Vivement impliqués dans cette grande campagne baptisée "Osez la tendresse", Les Voisins du dessus improviseront des concerts zen avec des chansons de leur répertoire et des reprises populaires. Rendez-vous aux heures de pointe dans les cinq plus grandes stations parisiennes pour un moment humain et chaleureux !

Grand Slam national et Coupe du monde

Vous aimez le slam ? Du 30 mai au 5 juin, Paris East Village accueillera un grand festival populaire axé autour de ce mouvement poétique. Joutes oratoires de haute volée garanties lors de cette cinquième Coupe du monde (les cadors du genre seront présents), mais aussi lors du huitième Grand Slam national (64 poètes venus de toute la France) et du Grand Slam interscolaire des jeunes et des enfants. L'occasion de découvrir les meilleurs slameurs du monde, et puis des ateliers, des hommages, des masterclass et des concerts surprise.

Théâtre de Ménilmontant, Espace Fréhel, La Maroquinerie, Espace Belleville, Cabaret Culture Rapide. Prens. : www.grandslamnational.com.



LA CHAMBRE DE CAMILLE, MERVEILLE CHARNELLE AU LAVOIR MODERNE PARISIEN

Camille Claudel, on l'imagine au moment de son internement, refait le fil de son existence. Dans la version de la compagnie Hippocampe, les sculptures prennent vie dans une technique contemporaine du mime dépoussiérant le genre. Superbe.

Dans « La chambre de Camille », il y a Camille Claudel, qui dort comme en suspension, il y a des tables et des chaises, de la musique et des textes « Quand nous nous réveillons d'entre les mort » d'Henrik Ibsen, « Lettres à Lou et Poèmes à Lou » de Guillaume Apollinaire, « Lettres d'Auguste Rodin à Camille Claudel », on y trouve aussi trois sculptures devenant tour à tour Rodin, Paul, Irène...

Le spectacle utilise le mime corporel, une version chorégraphiée de cet art où le silence n'existe pas. Les mots sont présents, souvent suppléés par les mélodies de Ricardo Herz. Les sculptures torturées de Claudel sont ici présentées dans leur processus de créations. Corps malmenés, figés, balancés, Sonia Alcaraz Cartagena, Melody Maloux, Guillaume le Pape, Luis Torreão, ces comédiens acrobates, ne mouftent pas, les regards sont droits, les mouvements gardent la mémoire exacte de la figure imposée.

C'est avec une douceur incroyable qu'est exprimée la violence infinie des tourments de Camille Claudel. Sa passion avec Rodin est ici racontée avec brio. Les comédiens-danseurs-acrobates, peut être tout simplement mimes, sont d'attachants interprètes. Le transfert affectif avec eux est immédiat, agrémenté d'une belle interaction surprenante avec le public. On vous susurrera à l'oreille des déclarations d'amour, surprenant, agréable, voilà une idée géniale.

Laissez vous surprendre par cette plongée dans l'art plastique transcendée par le spectacle vivant.

Un pur chef d'œuvre.



Paris :La compagnie Hippocampe, revisite l'amour !

La compagnie de mime corporel Hippocampe dans un décor minimal parle des maux indicibles de l'amour dans une résonance temporelle et artistique judicieuse. Une fois fini, on en voudrait encore !

Par Mathilde Estrangin (Paris)



Copyright: Ricardo Reis

Au Lavoir Moderne Parisien au cœur du quartier de la Goutte d'or, la salle est comble. Lumières sur le plateau. Le décor est minimal et on voit deci-delà des ombres vêtues de blanc. Le lieu est idéal pour faire voyager le spectateur dans la chambre, l'atelier et l'esprit de Camille Claudel. La pièce très contemporaine parle avec peu de mots des maux indicibles de l'amour, de ceux de la relation entre Rodin et Camille Claudel.

Au centre, elle est là. Qui ? Une femme, enveloppée dans un drap blanc qui fait tout de suite penser aux camisoles blanches des aliénées de Saint-Anne. Sans doute, un écho à la fin de la vie de Camille Claudel, sculpteur de génie, amante terrible égarée dans les affres de l'amour. Elle se réveille, découvre les statues, les modèle, les articule. La compagnie de mime corporel, Hippocampe, créée par le brésilien Luis Torreao, commence alors une véritable performance scénique pendant près d'une heure. Malgré une musique trop lancinante et inopportune à certains moments, la promiscuité de la scène laisse percevoir le bruit des corps et des souffles qui suffisent à comprendre les non-dits qui s'échappent des silences du mime.

Des situations amoureuses se succèdent sans laisser transparaître de chronologie : l'amour enfantin et coquin, cruel et violent, aliénant et malsain, sensuel et tendre. J'ai d'abord regretté ces arrêts sur image, perdue. Néanmoins, le manque de fluidité des mouvements, telles des statues, transpose finement la sculpture comme miroir des jeux identitaires qui se trament dans un couple. Le mime, à mi-chemin entre la danse et le théâtre, porte l'histoire passionnelle de la sculptrice avec son maître à la perfection. Le mime corporel apporte donc une émotion particulière aux situations, les visages et les regards sont forts, perçants.

La relation de Claudel et Rodin sert ici de socle universel pour comprendre les méandres des relations amoureuses. Les pas de deux et de trois esquissent des rencontres et des fantasmes amoureux uniques. On retrouve par ailleurs le chiffre trois dans le triptyque qui relie Claudel aux textes de Guillaume Apollinaire et Ibsen et qui découvre là, à mon sens, le cœur de la pièce.

La Chambre de Camille donne en effet une très belle lecture de ces deux textes. Ces résonances temporelles et artistiques sont très judicieuses. Les leitmotifs dans les mouvements jalonnent avec pertinence la pièce. On retrouve la posture du Penseur de Rodin, une main sur la cuisse l'autre au visage, ils prennent leurs pieds, ils se prennent la tête. Les tensions et les relâchés des corps, les chutes et les contacts entre les comédiens mettent en valeur les émotions qui existent entre deux êtres aimant. De courts passages chorégraphiques sont repris en même temps que sont lus et relus les textes de Guillaume Apollinaire et Ibsen. Les vers répétés des Lettres à Lou reflètent l'obsession amoureuse. Puis la voix féminine qui lit les textes est tantôt un narrateur féminin tantôt masculin. On ne sait plus alors qui est qui : les personnages sont interchangeable. La présence même de Camille Claudel paraît soudain un peu fade mais est sublimée par les égarements d'identités entre les comédiens.

Un homme ; Rodin, se jette dans le vide : la lumière s'amoindrit. Les corps sans vie sont recouverts alors d'un linéol comme les sculptures inachevées d'un atelier. La boucle est bouclée. La compagnie a su capter l'attention du public et créer un lien spécial avec lui. On en voudrait encore !

Théâtre du blog
Theatre du blog

« Une main qui se pose sur l'épaule ou la cuisse d'un autre corps n'appartient plus tout à fait à celui d'où elle est venue : elle et l'objet qu'elle touche ou empoigne forment ensemble une nouvelle chose, une chose de plus qui n'a pas de nom et n'appartient à personne ; et il est question à présent de cette chose particulière et qui a ses limites définies. C'est cette scène où un homme et une femme, emmêlés par le vécu de leurs expériences intimes, luttent ensemble pour trouver leur âme, qu'imaginait le poète Rainer Maria Rilke devant les sculptures d'Auguste Rodin. Un programme magnifique dont s'est emparée la compagnie de mime corporel Hippocampe pour réaliser La Chambre de Camille, une « fiction amoureuse librement inspirée par Camille Claudel et par les sculptures d'Auguste Rodin » pour reprendre ses propres mots. Et, sur de nombreux points, le projet est mené à son terme : le spectacle n'est presque composé que de gestuelle. Des fragments de beaux textes amoureux, extraits de Quand nous nous réveillons d'entre les morts d'Ibsen, des Lettres à Lou d'Apollinaire, et de celles de Rodin à Camille Claudel, préalablement enregistrés, en alternance avec la musique, choisies avec goût et bien à propos (Ricardo Herz), pour créer le dispositif verbal. La performance physique des quatre jeunes comédiens, Sonia Alcaraz Cartegena, Melody Maloux, Guillaume le Pape et Luis Torreao, est irréprochable, tout en concentration et retenue : les corps maîtrisés sont hautement expressifs et la gestuelle précise. L'effet plastique produit est impressionnant, par exemple dans le passage d'un extrême à l'autre : un pantin manipulable comme pâte à modeler ailleurs figé dans une raideur absolue (...). »

AVIGNON
EN FESTIVALS

La Provence
AVIGNON-GRAND AVIGNON



DES MOTS DOUX • De l'amour au bout du fil "Chat perdu, forte récompense" annonce l'affiche. Rien de tout cela: le numéro composé, on tombe sur un répondeur diffusant un poème d'Apollinaire. Le but du jeu? Laisser des mots d'amour. Tous les jours, les cinq plus beaux sont gratifiés d'une invitation à la pièce: la compagnie Hippocampe ne manque donc pas de poésie pour faire connaître *La chambre de Camille* (11h15), spectacle de mime au théâtre du Rempart. "On a eu une cinquantaine d'appels" sourit Luis Torreão, metteur en scène. Le dernier? "Je voudrais être une enveloppe pour que tu y glisses des mots d'amour tous les jours".

FRANCE BLEU CRITIQUE :

La chambre de Camille
Théâtre du Rempart à 11h15

Une véritable perle poétique pleine de romantisme ! Un mélange de cruauté et de sensualité. Un spectacle atypique ! Cette fiction amoureuse s'inspire avec finesse de l'univers de Camille Claudel et des sculptures d'Auguste Rodin. Dans un rêve éveillé, Camille réanime des fantômes de son passé qui gisent inertes dans sa chambre. La jeune femme tente de reconstruire des moments clés de sa vie en manipulant les personnages comme des marionnettes. Elle recrée chez eux les désirs, les tensions entre les corps, l'abandon de soi, avec un mélange de cruauté et de sensualité. Un spectacle atypique et sensible, à travers lequel nous découvrons le mime corporel, un art qui se situe aux frontières du théâtre et de la danse (...).

Louise Beauchêne

France Bleu Vaucluse

DIMANCHE
Vaucluse matin
le Dauphiné Avignon & Comtat

LES BONNS PLANS DU FESTIVAL



Si vous apercevez cet avis de recherche (photo), vous avez le droit de vous en saisir, et ce pendant tout le festival. Mais attention, il est en quantité limitée. Si une main inconnue le dépose sur votre table de restaurant, ou le glisse dans votre main, gardez bien ce petit bateau en papier comme un trésor. Ouvrez-le délicatement, il vous livrera un joli message de la part de Camille. L'avis de recherche, lui, c'est un texte de Camille aussi, mais Camille Claudel. Le petit bateau et l'avis de recherche vous réserveront peut-être une surprise ! "La Chambre de Camille". Théâtre du Rempart, jusqu'au 31 juillet, tous les jours, 11h15, durée 1h, plan n°91).

VOTRE QUOTIDIEN D'INFORMATION RÉGIONALE ET NATIONALE
L'ÉCHO
de la Dordogne
jeudi 8 août 2009 - Numéro 19123 - 6,50 €

Marionnettes humaines



Le spectacle «La chambre de Camille» interprété par la compagnie Hippocampe présente sous forme de mime et de danse la vision de l'amour de l'héroïne Camille. Les quatre personnages sont animés et guidés tels des marionnettes aux humeurs changeantes. Ils racontent une histoire vécue ou alors rêvée par l'héroïne. A vous d'en juger... Ils se produiront aujourd'hui à 20h au Jardin de la Visitation.



Guide

Issus de différents courants, les arts du mime et du geste font preuve d'une étonnante créativité. Leur influence s'étend à bien des disciplines, du théâtre à la danse en passant par les marionnettes.



Cie Hippocampe

Cie Hippocampe

Association pour la recherche en mime corporel, la compagnie Hippocampe propose, depuis 1997, des cours, stages, ateliers de recherche, créations et conférences-démonstrations. Guidée par le souci de perpétuer la tradition de l'enseignement du mime corporel d'Étienne Decroux, elle explore dans le même temps une voie d'expérimentation tournée vers la création. Présenté au Festival Mimos 2009 à Périgueux, son dernier spectacle, *La Chambre de Camille*, s'inspire de l'histoire de Camille Claudel et Auguste Rodin. Mis en scène par Luis Torreão, il nous dévoile le désir, la passion, la sensualité, mais aussi la drôlerie des situations amoureuses, aux frontières du théâtre et du mime. Comme dans un kaléidoscope, actions, textes, musiques et images contribuent à tisser un réseau d'expériences intimes.

www.hippocampe.asso.fr



« La chambre de Camille » par la compagnie Hippocampe.



VISITATION - « La chambre de Camille » de la compagnie Hippocampe à revoir ce soir, à 20 heures.

Le Fringe a ses premiers adeptes

Nouveauté de Mimos, le Fringe, cette programmation entre le In et le Off propose tous les jours plusieurs spectacles à la Visitation.

Il se passe de drôles de choses dans « La Chambre de Camille » : des statues qui s'animent, des humains qui se figent, des rêves qui deviennent réalité. À mi-chemin entre le mime et le théâtre, la compagnie parisienne Hippocampe s'est inspirée de l'histoire d'amour de Camille Claudel et d'Auguste Rodin pour créer ce spectacle du Fringe.

Un quatuor de jeunes comédiens entraîne le public dans un ballet où la sensualité se mêle à la drôlerie.

Hier, à 11 heures, une soixantaine de personnes assistait à la seconde représentation de la troupe, contre quarante mardi soir à 20 heures. Une augmentation que Marie-Jo Picot, l'attachée de presse du festival Mimos juge plutôt encourageante. « Ces

artistes essaient les plâtres, puisque nous en sommes au début du Fringe, rappelle l'attachée de presse. Nous nous interrogeons sur la possibilité de mettre en place de nouveaux horaires afin que les spectacles du Fringe ne soient pas en concurrence avec ceux du In, comme ce fut le cas mardi soir. »

Une nouvelle dimension au festival

Et si le Fringe peine à s'imposer face aux poids lourds du In, cette programmation a néanmoins déjà trouvé ses adeptes.

C'est le cas de Pélagic et Claude, venus exprès du Cantal pour assister à Mimos. « Si nous devions choisir entre le Off et le Fringe, nous favoriserions le Fringe, répond le couple. Ces jeunes troupes ont besoin qu'on les aide. Et comme l'état se désengage de plus en plus des actions culturelles, c'est à nous de leur donner un coup de



Hier, une soixantaine de personnes a applaudi la compagnie Hippocampe qui a su communiquer émotion et humour au public. PHOTO RÉMI PHILIPPON

pouce. » Les Cantalous qui, hier, avaient déjà vu seize spectacles, reconnaissent que le Fringe apporte une nouvelle dimension au festival. « Les artistes sont tout de même plus reconnus sur

cette scène [dans le jardin de la Visitation] que dans la rue où ils jouent le off. » Prochaine étape pour la troupe, participer au festival... côté In.

Florence Chevalier